

à Chantilly). Doté d'abondantes illustrations, l'ouvrage imprimé fournit un matériau littéraire et iconographique dans lequel les artistes puisent pour concevoir des représentations imagées du pouvoir. – En conclusion, le colloque et les Actes offrent une première synthèse sur le décodage contemporain des *Hieroglyphica* à la lumière de l'état actuel des connaissances sur hiéroglyphes égyptiens qui les ont inspirés. Ils rassemblent des données essentielles sur la réception de cet ouvrage avant le déchiffrement des hiéroglyphes et son impact sur l'art et la littérature des XVI^e au XVIII^e siècles. Il apparaît clairement que le sujet des *Hieroglyphica* et la question de son auteur nécessitent une approche pluridisciplinaire. Ils doivent être traités conjointement par des égyptologues, des spécialistes de la littérature gréco-romaine et de l'Antiquité tardive, des historiens de l'art et de la littérature moderne, ainsi que des spécialistes de la réception de l'Antiquité à l'époque moderne. À l'issue du colloque et de la publication des actes, Jean-Luc Fournet, exprime le souhait, que nous appelons de tous nos vœux, de voir publier une édition commentée systématique des *Hieroglyphica* combinant une analyse serrée du texte et de sa tradition manuscrite, les apports les plus récents de l'égyptologie et une étude des traditions gréco-romaines à l'œuvre derrière les commentaires d'Horapollon tout en mettant en évidence l'impact de cette œuvre dans le domaine artistique et emblématique à l'époque moderne.

Marie-Cécile BRUWIER

Guillaume FLAMERIE DE LACHAPELLE, *Lemaire, Panckoucke, Nisard : trois collections d'auteurs latins sous la Restauration et la monarchie de Juillet*. Bordeaux, Ausonius, 2021. 1 vol. broché, 17 x 24 cm, 557 p., 48 fig. et ill. (SCRIPTA RECEPTORIA, 21). Prix : 30 €. ISBN 978-2-35613-429-5 ; ISSN 2427-4771.

Le présent ouvrage de Guillaume Flamerie de Lachapelle se signale à la fois par une somme impressionnante de savoirs, une synthèse solide et une présentation claire de son objet. Son auteur a en effet entrepris non sans audace l'analyse des trois collections d'auteurs latins les plus importantes à leur époque par le nombre de leurs titres, leur tirage et leur influence ; il y manifeste, dès les premières pages, le regard de l'historien en ce qui concerne l'évolution de ces collections et celui du philologue classique en ce qui concerne le travail éditorial qui y a été mené. Pour rendre compte des résultats de sa recherche, il a pris judicieusement comme modèle les deux volumes consacrés par Catherine Volpilhac-Augier et son équipe à la célèbre collection, « Ad usum Delphini » du XVII^e siècle, à une différence près : le second volume, contenant les notices descriptives des ouvrages, n'existe que dans une version électronique, librement téléchargeable (<https://doi.org/10.5281/zenodo.5473019>). Le premier volume, objet de cette recension, comprend – outre l'introduction, la conclusion et une table des matières détaillée – six chapitres complétés par six annexes, une bibliographie et deux index sélectifs de références et de noms. Précisons d'emblée que les annexes fournissent des informations complémentaires en diverses matières : 1. l'iconographie ; 2. la constitution des trois collections ; 3. quelques collections publiées en France entre 1815 et 1850 ; 4. le tableau synchronique des parutions de volumes dans les principales collections d'auteurs latins en France entre 1815 et 1850 ; 5. les collections d'auteurs grecs

entre 1815 et 1850 ; 6. le répertoire des collaborateurs. L'introduction balise le cheminement de l'auteur. Après avoir fait un bref historique des collections d'auteurs latins précédentes, elle précise que les collections du latiniste et doyen de la Sorbonne Nicolas-Éloi Lemaire (publication : 1819-1832), du libraire Charles-Louis-Fleury Panckoucke et de son fils Ernest (publication : 1825-1838, 1842-1848), du professeur et critique littéraire Désiré Nisard (1837-1850) méritent une attention particulière, car elles témoignent d'une activité éditoriale exceptionnelle en France ; de plus, leurs trois maîtres d'œuvre sont unis par des liens étroits et utilisent souvent les mêmes collaborateurs ; enfin, elles attestent un basculement dans l'approche de l'héritage latin : la *Bibliotheca classica latina* de Lemaire est la dernière collection d'envergure, dont les textes latins, sans traduction française, sont accompagnés d'une introduction et de notes rédigées en latin, tandis que la *Bibliothèque latine-française* des Panckoucke et la *Collection des auteurs latins* de Nisard sont bilingues, l'une plaçant le texte latin et sa traduction française sur le même pied, l'autre mettant en valeur la traduction française au détriment du texte latin. Guillaume Flamerie de Lachapelle précise également que ses sources d'information intègrent les journaux savants, les journaux visant un public plus large et les annonces publicitaires faites par les éditeurs. Le premier chapitre retrace l'histoire des trois collections en évoquant d'abord la situation éditoriale du latin en France au début de XIX^e siècle ; il fait ensuite le portrait de Lemaire, des père et fils Panckoucke et de Nisard et précise les buts de leur entreprise, les circonstances qui les ont engagés dans celle-ci, les appuis financiers dont ils ont bénéficié. Le deuxième chapitre traite de la sélection des auteurs latins, de la recherche – souvent non aboutie – d'œuvres ou parties d'œuvres inédites ou inconnues (fragments, œuvres apocryphes), de la question des suppléments et du refus de censurer les passages fastidieux ou immoraux. Le troisième chapitre aborde la question des équipes participant au projet, dont une typologie est dressée ; il explique ensuite la présence nombreuse de professeurs de collège et analyse les stratégies associées à ces choix. Le quatrième chapitre étudie l'établissement des textes en relevant : 1. l'apport des éditions antérieures ; 2. la *collatio* – limitée – des sources et le nombre réduit des variantes signalées ; 3. la démarche fondamentale de *l'emendatio*. Le cinquième chapitre étudie les traductions françaises intégrées dans les collections de Panckoucke et de Nisard, qui pallient la méconnaissance de plus en plus grande du latin ; il, signale également leur relative nouveauté par rapport aux traductions anciennes et se réfère au vieux débat sur le choix entre l'élégance ou la littéralité (choix majoritaire de la prose, choix d'une traduction littérale ou littéraire, attitude adoptée à l'égard des *realia* et des passages « obscènes »). Le sixième chapitre constitue une approche fouillée de l'appareil critique-exégétique. En ce qui concerne les notes, l'auteur pose d'abord la question du choix préalable des trois maîtres d'œuvre : visent-ils le caractère scientifique de leur collection ou la destinent-ils à un public plus large ? La réponse est fournie par la disposition des notes et le choix de la langue de leur rédaction (latin ou français), par leur longueur et par leur contenu, dont on analyse l'originalité. En ce qui concerne les préfaces, les notices et les index, l'auteur s'intéresse à leur nombre, à leur importance et, avec une attention particulière, à la manière dont ils ont été conçus. Le chapitre s'achève sur la mise en évidence de quelques traits généraux : références à des contre-modèles, établissement de parallèles littéraires et enfin considérations littéraires, politiques, morales et religieuses. La conclusion succincte (4 p.) résume le travail de longue haleine entrepris par

Guillaume Flamerie de Lachapelle, convaincu que son livre « peut contribuer, parallèlement aux monographies consacrées aux grands noms de la philologie, à éclairer le statut éditorial et culturel des œuvres latines en France dans la première moitié du XIX^e siècle » (p. 393). Les promoteurs des trois collections y ont en effet largement contribué, chacun à sa manière. Lemaire a pour modèle la collection « ad usum Delphini », avec le soutien massif de l'État et malgré le déclin du latin. Il veut faire œuvre d'érudition avec la collaboration de professeurs de haut niveau et il est essentiellement, conservateur (choix préférentiel des leçons des manuscrits, absence de traductions françaises). Les atouts de sa collection sont la commodité de la présentation, la valeur de certains commentaires, l'exactitude des bibliographies et l'existence d'index exhaustifs. Charles-Louis Panckoucke lance sa collection en s'appuyant sur sa réputation, son assise financière et sur des collaborateurs appartenant massivement au personnel de l'enseignement secondaire. Il publie les volumes prévus dans un délai raisonnable. Son fils Ernest donne un souffle nouveau à une seconde série, qui intègre des auteurs techniques ou tardifs. Les atouts de cette collection sont la mise en page soignée, l'impression correcte et le maintien d'annotations. En revanche, Nisard diminue la part du texte latin, relégué en bas de page. Utilisant une équipe resserrée de frères, amis d'enfance, élèves et collègues, il renonce à l'élégance, à l'érudition et à la nouveauté. Il entend, au contraire, diffuser une collection économique, compacte, publiée rapidement, qui accueille un maximum d'auteurs, y compris ceux qui ont été délaissés par ses deux compétiteurs. Ces trois collections ont indiscutablement inspiré les collections françaises postérieures, y compris la Collection des Universités de France : celle de Lemaire a fourni le texte latin standard, ainsi que les commentaires, les bibliographies et les index de références (comme les « Budé » les plus récents) ; celle des Panckoucke, les traductions les plus communément en usage et les introductions et notes moins abondantes (comme les anciens « Budé »), celle de Nisard, le modèle dominant des éditions à moindre coût (comme les « Classiques en poche »). Bref, ce parcours des chapitres avec les annexes complémentaires démontre à suffisance la richesse du contenu, fruit d'une vaste enquête et d'une non moins vaste culture couvrant de multiples domaines : l'histoire du XIX^e siècle et de sa culture, l'histoire de la transmission de l'héritage gréco-romain, celle de l'édition des textes anciens avec une attention portée au milieu et aux circonstances qui ont contribué à l'émergence de ces trois collections. Mentionnons encore d'autres qualités : un humour contrôlé, qui détend agréablement le lecteur engagé dans la complexité d'une démarche éditoriale, et une ouverture lucide aux enjeux contemporains. À titre d'exemple, Guillaume Flamerie de Lachapelle se demande ce que seraient les changements provoqués par une nouvelle collection de textes en ligne : mettrait-elle fin à une évolution engagée depuis le XVI^e siècle jusqu'au XX^e siècle en introduisant un basculement qui permettrait un accès facile non seulement aux textes et à leur traduction mais également aux commentaires antérieurs et nouveaux, auxquels on aurait accès par un simple clic (p. 396) ? À ce stade la question reste ouverte. Pour toutes ces raisons, on souhaite à l'auteur et à son bel ouvrage un succès qu'il mérite amplement. Monique MUND-DOPCHIE